

RAPPORT DE THÈSE

**Thèse en Sciences du langage, Spécialité Linguistique
Sociolinguistique et Acquisition du langage
présentée par Mme Joanna Walczak :**

*Analyse comparative des manifestations linguistiques du féminin des référents humains
en français et en polonais contemporains*

Direction : Mme Teresa MURYN et Mme Lidia MILADI
Uniwersytet Komisji Edukacji Narodowej à Cracovie et Université Grenoble Alpes

La thèse soumise par **Mme Joanna Walczak** est organisée en deux volumes, dont le premier présente l'analyse des résultats de la recherche annoncée dans le titre, alors que le deuxième comporte les annexes contenant le corpus de ce travail.

La partie analytique de 284 pages, organisée en 6 parties, vise à examiner les marqueurs du féminin en français et en polonais contemporains. Cette étude est basée sur un corpus soigneusement délimité, constitué de deux parties complémentaires. En effet, il comprend d'un côté des textes règlementaires français et polonais qui illustrent les usages standard des deux langues, alors que dans l'autre il est question des mêmes Internet français et polonais qui rendent compte des usages langagiers non standard (familiers et argotiques).

Deux parties qui ouvrent la thèse ont un caractère théorique. Dans la Partie I (pp. 26-39), l'Auteure évoque d'abord la question du genre grammatical en général, pour passer ensuite à la présentation de cette catégorie dans les deux langues étudiées, ceci à l'appui des classifications proposées par des grammairiens et des linguistes. Dans la Partie II (pp. 40-58), l'accent est mis sur la formation du féminin des noms de métiers, laquelle peut résulter de quatre démarches, à savoir : lexicale, dérivationnelle, flexionnelle et compositionnelle. Un chapitre à part est consacré dans cette partie à exposer les règles syntaxiques et rédactionnelles « rendant les femmes plus visibles au niveau linguistique » (str. 47), recommandées par l'Académie française et Rada Języka Polskiego. À juste titre

Joanna Walczak souligne ici des difficultés (voire des limites) de la féminisation des noms de métiers, imposées par différents facteurs, dont essentiellement l'euphonie au sens large du terme.

Dans la Partie III (pp. 59-75), la Doctorante évoque deux termes utilisés par les linguistes pour traiter de la répartition des genres grammaticaux dans la langue, à savoir celui qui est scientifiquement neutre de « l'asymétrie linguistique des genres » et celui qui semble idéologisé de « l'invisibilité linguistique des femmes ». En optant pour le premier entre eux, Joanna Walczak expose les principales manifestations de la dissymétrie dans l'usage du masculin et du féminin en français et en polonais, ceci au niveau de la morphologie lexicale et de la syntaxe. Elle montre aussi l'existence des stéréotypes liés à la femme, en général négatifs, qui ont alimenté de nombreuses locutions figées dans les deux langues.

La Partie IV (pp. 76-142) récapitule différentes positions prises par les acteurs sociaux sur la féminisation des noms de métiers, entre celles des institutions normatives (l'Académie Française et Rada Języka Polskiego) et des spécialistes (linguistes) jusqu'à celles des politiciens et des internautes. Quelle que soit l'instance discursive, le sujet appelle des émotions fortes, ce que montrent les voix citées par l'Auteure. Comme elle le constate, la féminisation des noms de métiers reste « un sujet brûlant » aussi bien en France qu'en Pologne ; elle souligne aussi que les opinions des internautes des deux pays sont similaires.

Les Parties V et VI, analytiques, sont consacrées à la présentation des résultats de l'étude menée par Joanna Walczak, visant l'identification des moyens linguistiques du féminin dans les textes formels et informels. Ainsi, dans la Partie V, la Doctorante se concentre sur les stratégies d'emploi du féminin dans des textes officiels de plusieurs écoles supérieures en France et en Pologne, compte tenu de l'existence de leurs règlements internes favorisant l'inclusivité linguistiques et discursive des femmes. Or la pratique ne suit pas toujours le règlement, surtout en Pologne où la réticence envers l'écriture inclusive reste toujours importante. La Partie VI apporte à son tour l'analyse des marqueurs du féminin dans les mêmes d'Internet. Étant donné le caractère populaire du discours mémétique, l'image linguistique et iconique de la femme qu'il véhicule est conforme au stéréotype du *sexe faible* séculairement inculqué dans la culture des deux communautés linguistiques.

La bibliographie de la thèse s'avère globalement exhaustive, quoique, contrairement à l'usage, tous les ouvrages faisant partie de la liste bibliographique ne sont pas mentionnés dans le texte. Quant à la présentation de la thèse, le soin qui y a été prêté est remarquable ; les quelques rares coquilles rencontrées dans le texte ne compromettent pas sa lecture.

Le deuxième volume de la thèse, de 277 pages, comprend les annexes de caractère varié, qui représentent le corpus analysé lors de cette recherche. Il permet d'évaluer l'étendue et le sérieux du travail effectué par la Doctorante afin de mener à bien son étude.

Le travail de Joanna Walczak présente une étude intéressante d'un sujet d'importance que constitue, à l'heure actuelle, la manifestation linguistique du féminin. Le volet contrastif entre le français et le polonais augmente l'intérêt de ce travail qui permet ainsi de comparer les points de vue et les usages relatifs au phénomène épineux de la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions. Il est à souligner une position neutre de la Doctorante par rapport au sujet traité, qui ne permet guère de découvrir l'attitude qu'elle a à son propos.

Quelques détails à peine mériteraient d'être revus par l'Auteure, notamment une constatation trop radicale de la page 60 et reprise à la page 63 :

« (...) grâce à l'étude menée par le portail de recherche d'emploi polonais pracuj.pl, que la majorité des Polonaises sont en faveur de l'usage des N féminisés dans le discours administratif et surtout, dans les offres d'emploi. » (p. 60)

« le désir majoritaire des Polonaises à utiliser systématiquement les N féminisés en polonais contemporain » (p.63).

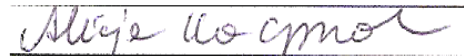
En effet, il ne s'agit pas de la majorité des Polonais, mais de la majorité des personnes qui ont répondu à l'enquête menée par le portail pracuj.pl qui n'est nullement représentatif des Polonais en général.

Une autre formulation douteuse apparaît dans les Conclusions. L'Auteure y pose la question :

« Quel était le statut du féminin dans l'ancien français et polonais ? » (p. 259)

Le commentaire montre qu'il s'agit de l'état des deux langues au XIX^e et XX^e siècle, donc pas à l'époque de *l'ancien français* ni même de *l'ancien polonais*.

Soulignons cependant que des points faibles font exception dans cette thèse. Le sujet original entrepris par la Doctorante lui a donné l'occasion de faire preuve de ses capacités pour la recherche. En somme, la qualité de la réflexion démontrée dans la thèse, l'ampleur du travail de recherche et d'analyse des données collectées, ainsi que le très bon niveau de la présentation et de l'expression permettent de donner **un avis favorable** à la soutenance de la thèse présentée par Joanna Walczak.



Alicja Kacprzak
Université de Łódź

Łódź, le 08.11.2024